

### 3 Polaroid

Consignes de préparation du support à donner en amont de la rencontre; pouvoir imprimer des photographies au départ de portable, photocopies, ciseaux, colle, gomme, typex. Vérifier à ce que le format de la photo ne chevauche pas les consignes.

L'objectif est d'inviter le jeune comme l'adulte à prendre le temps d'aller farfouiller dans les albums de famille et d'y trouver la photo qui correspond à l'image qu'ils se font d'eux. Cette partie du travail risque d'être amputée d'une partie de sa richesse avec le parent détenu qui ne pourra pas s'adonner de la même manière à la recherche d'images. Il le fera au mieux sur base de photos qui auront été préalablement sélectionnées pour lui. L'intervenant en tiendra compte et doit avoir pleinement conscience de la différence des deux démarches. Lorsqu'une photo récente du proche est aussi identifiée, il est intéressant d'observer les différences entre les deux représentations. En effet, la première photographie est parfois bien différente de celle actuelle aussi bien en terme de critères physiques qu'au niveau de la personnalité qui s'en dégage. Un père incarcéré pour radicalisation violente : *"C'est mon fils sur la photo que vous me montrez? C'est marrant on dirait son frère. En même temps, je n'ai pas pu grandir à ses côtés... Maintenant, c'est comme s'il était un peu avec moi, je vais garder cette photo de ce grand garçon"*. Nous avons aussi observé qu'une sorte d'idéalité peut enrober l'absent. Il s'agit, pour les familles qui ont été séparées, de se préparer à ces changements pour prévenir l'impact des illusions liées aux souvenirs passés. Un père au sujet de son fils en Syrie : *"C'était un garçon doux. On ne comprend pas. Sur cette photo, c'est juste avant de partir. Il avait 26 ans et regardez là, quand il était petit. On dirait un ange (sur iPhone)"*.

## → Retour d'expérience

Ce support est particulièrement pertinent pour les jeunes dont la séparation est liée à l'incarcération de leur parent ou pour les familles dont un proche est en terre de conflits. Une jeune de quinze ans dont le frère est parti en Syrie : *"Avec lui, j'étais heureuse. Il était protecteur. C'était mon confident. La famille poursuit son chemin et moi, je reste sur place. On se sent perdue, seule, différente des autres. Tout demande un effort, on mange différemment, on ne se concentre plus à l'école, on se replie sur soi. Les autres ont l'air d'aller bien et on continue à pleurer. J'étais en mode dépression, je voulais le rejoindre, être avec lui..."*. Lors d'une incarceration, le jeune voit son parent de manière ponctuelle et la vision de se dernier peut totalement différer de la réalité. Celle-ci peut aussi varier au fil du temps en fonction de la temporalité des visites. Lors d'un transfert du parent incarcéré dans une autre prison, les visites peuvent être plus espacées. Dans ce laps de temps, le jeune et le parent peuvent changer, y compris physiquement. **Nabila** lors de l'arrestation de son enfant : *"Je ne reconnais pas la personne qui est censée être mon fils car physiquement il a changé en moins de 24h. Il avait des longs cheveux lisses qu'il a rasés, le visage noirci de colère, de peur et de haine. Tout ce que j'entendais qui sortait de sa bouche pour moi, c'était devenu un inconnu. J'étais soulagée qu'il n'ait pas été libéré car je ne savais pas ce que je devais faire face à ça!"* Comment faire face à cette rupture d'identification, pouvoir se réclamer d'une même appartenance, d'une même origine, d'un même socle ? Quand **Nabila** dit qu'elle ne lui pardonnera jamais et qu'ensuite, elle s'en veut, elle pointe la contradiction dans laquelle cette rupture biographique la plonge. Elle ne se reconnaît plus dans son enfant et pourtant un lien indéfectible l'unit à lui. Si la personne est décédée et qu'aucune photo actuelle n'est disponible ou s'il est préférable de ne pas y recourir, la proposition de dessiner son proche est bienvenue afin de ne pas laisser le cadre du Polaroid vide. Si la seule photographie récente est une image menaçante en provenance des réseaux sociaux sur les terres du présumé califat, mieux vaut demander au jeune ou au parent de dessiner son proche comme il l'imagine à présent.